

# LE CIMETIÈRE, FIGURE URBAINE

ANNABELLE ISZATT,  
Architecte,  
agence ZATTnSAT

À l'opposé des nécropoles européennes s'étendant en dehors des villes, le cimetière intégré au tissu urbain n'est pas réservé à la science-fiction. Il s'érige, haut, ici et là, et représente un modèle d'avenir pour le dernier voyage.

Erre dans les cimetières. Comme une invitation, voire une injonction, ce texte de Michel Serres décrypte un lieu tabou sur lequel se bâtit toute ville. Sans faire référence au deuil, sa lecture active une dimension symbolique riche d'enseignements : le cimetière n'est pas qu'un lieu fonctionnel. Il dépasse le besoin de conservation pour créer un lien fertile à la mémoire. Laisser une trace est une quête pour certains, un hommage pour d'autres. Alors que les textes sacrés des tombeaux antiques sont à la fois ornement, témoignage et accompagnement dans l'au-delà, les lieux de sépulture actuels sont peu bavards. Que devrions-nous en retenir ? Plus qu'un contenant, la sépulture est avant tout un support de souvenir.

Que devient notre idéal face à la densité ? Deux tendances nécropolitaines s'opposent aujourd'hui. La première, incarnée par l'utopique île des morts, organise un éloignement illusoire, puisqu'irréremédiablement réduit par l'urbanisation. Cimetières extra-muros, périphériques, intercommunaux, régionaux : la pensée d'un territoire élargi poursuit la mise à l'écart, faisant de la distance une transition commode. La deuxième tendance développe la dynamique contemporaine de la verticalité avec la perspective intéressante d'un dialogue renoué avec l'urbain. Le premier gratte-ciel funéraire, réalisé dès 1983 à Santos au Brésil, est un complexe commercial dont l'empilement de 32 étages constitue un signal fort dans le paysage urbain. Il illustre cependant davantage une réponse quantitative à l'hyperdensité, tout



comme le projet hors-sol de Tel Aviv en 2014 puis celui, souterrain, à Jérusalem, en 2019. Parking silo, tunnel, hôtel des morts, la confusion n'est pas loin. Symboliquement, la nécropole en hauteur devrait pourtant établir une relation singulière au ciel, qui exprime la dimension sacrée du lieu. Le cimetière rural dialogue avec l'horizon, le cimetière marin avec l'immensité de la mer, la nécropole métropolitaine avec le ciel. Cette spatialité nécessaire est aussi un atout pour marquer une distance avec le banal.

Pour projeter l'avenir, ne faut-il pas retenir quelques enseignements du passé ? Bien qu'insalubre, le charnier de l'Ancien Régime possédait une qualité fondamentale que nous avons oubliée. Grouillant de vie dans la cité, il était proche des vivants. La fosse individuelle chère à Napoléon a, quant à elle, généré une parcellisation figée des surfaces. Un chacun chez soi à l'image du lotissement pavillonnaire. Les cultures réfractaires à la crémation sont maintenant face à une pénurie d'espace dont le coût du mètre carré funéraire supplante tout autre. Le constat est sans appel : il y a urgence à bouleverser les pratiques funéraires. L'aquamation ou l'humusation, modes de transformation alternatifs, annoncent une exigence écologique qui devrait façonner un autre paysage funéraire.

Mourir en ville s'associe à l'expérience d'un parcours décousu entre des lieux et des temps de rites satellisés : morgue, funérarium, crématorium, cimetière. Et alors que la notion de cortège est structurante, le dernier voyage n'a ni espace ni accompagnant. Mobilité douce, mixité, lutte contre l'étalement, certaines politiques urbaines ont peu franchi les portes du cimetière. Mais un nouveau paradigme émerge : celui d'un espace de proximité au cœur de la ville, un lieu actif rassemblant les activités funéraires. C'est l'idée soutenue par le projet manifeste de ZATTnSAT pour Shanghai. Sanctuaire moderne, à l'image des temples high-tech japonais, il fait du souvenir individuel la petite pierre d'un édifice collectif, donnant un rôle majeur à l'art calligraphique pour marquer la mémoire. En marquant une succession de rituels, le projet accompagne progressivement le convoi funéraire qui s'élève vers sa destination. Dans un rapport réécrit à la terre, préservée de la pollution avec des sépultures hors-sol, le projet pour Shanghai libère un parc funéraire intimiste, mais généreux grâce à une volumétrie compacte. Lieu calme, reflet d'une relation apaisée à la mort dans la ville effervescente. ■

Anna Eckes, Olaf Mitka, *Beyond the Horizon of Consciousness*, projet finaliste du concours organisé par Arch Out Loud en 2015. Le projet consiste en une cave creusée au cœur de Tokyo dans laquelle sont stockées les données immatérielles des défunts.

Anna Eckes, Olaf Mitka, *Beyond the Horizon of Consciousness*, finalist project of the 2015 Arch — Out Loud competition. The project consists of a cave dug in central Tokyo in which the virtual data of the deceased is stored.

## À LIRE MUST-READ

Annabelle Iszatt, *Naissance de la nécropole moderne, lecture d'un espace urbain au début du XIX<sup>e</sup> siècle à Paris*, Montpellier, éditions de l'Espérou, 2018, 136 p.



# SPACES FOR THE DEAD

**A far cry from the necropolises that stretch beyond the boundaries of European cities, cemeteries incorporated into the urban fabric are no longer the stuff of science fiction. Built high and low, they offer a future model for our final journey.**

ANNABELLE ISZATT  
Architect,  
founder of ZATTnSAT

“Wander in cemeteries.” An invitation of sorts, or an instruction perhaps, this phrase appears in a text by the philosopher Michel Serres which decodes the taboo space on which every city is built. Putting mourning aside, as he understands it the symbolic dimension has much to teach us about cemeteries as places beyond the functional. Besides the need to conserve, the cemetery creates a fertile link with memory. For some, leaving a trace is a quest — for others, a tribute. While sacred

texts on ancient tombs decorate, testify, and accompany the defunct in the afterlife, today’s burial places are less talkative. What lesson can we take away from them? The grave is more than a container: it is a bearer of memory.

Where does our ideal fit into density? There are currently two opposing trends in burials. The first, embodied by the utopian island of the dead, is structured around an illusory remoteness — a gap inevitably filled by urbanisation. Thinking ahead to future territorial expansion pushes burial places further out as extramural, peripheral, intermunicipal and regional cemeteries turn distance into convenient transition. The second trend continues the contemporary dynamic of verticality, holding out the interesting prospect of a renewed urban dialogue. The first funerary skyscraper, a 32-storey commercial complex built in 1983 in Santos, Brazil, sends out a strong signal in the urban landscape. Nevertheless, the tower is more of a quantitative response to hyper density, like the above-ground cemetery in Tel Aviv (2014) and the underground cemetery in Jerusalem (2019). Parking silo? Tunnel? Hotel for the dead? It’s easy to lose our compass.

grave preferred by Napoleon led to a permanent fragmentation of surfaces, with a home for each deceased, like a housing estate for the dead. Now space is running short for non-cremating cultures and, per square metre, a burial plot goes for the highest prices. There is a clear and urgent need to take a radical new approach to funeral practices. Aquamation and humusation, alternative modes of transformation, suggest environmental attitudes are shaping another funerary landscape.

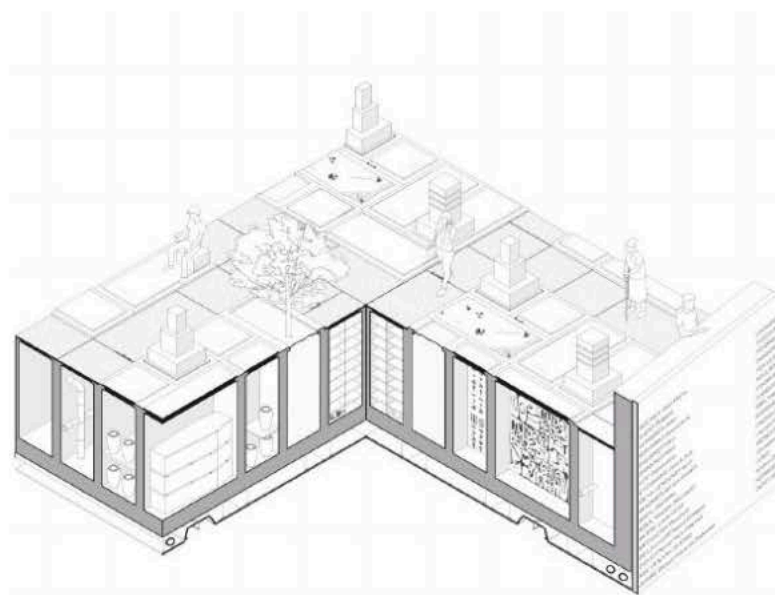
Death in the city is paired with the experience of a disjointed journey between places and times of orbited rituals, from morgue to funeral home to crematorium to cemetery. And though the notion of cortege is pivotal, the final journey has neither space nor accompaniment. Some urban policies, such as soft mobility, diversity, and the fight against urban sprawl, have barely crossed the cemetery gates. But a new paradigm has emerged: a space to be near the dead in the heart of the city — an animated space for bringing together funeral activities. This is the idea behind ZATTnSAT’s design manifesto for Shanghai. A modern sanctuary on

the model of a Japanese high-tech temple, it turns individual memory into a small building block in a collective edifice and gives the art of calligraphy an important role in marking a person’s memory. By signalling a succession of rituals, the design moves in stages with the cortege as it rises towards its destination. The Shanghai project rewrites the relationship with the earth, now

preserved from pollution by above-ground burials, and its compact volume frees up space for a secluded but large funeral park. This quiet space reflects the serene relationship with death in a bustling city. ■

*Au-dessus des caveaux, les terrasses accueillent des « supports de souvenir individuel ».*

*Above the cellars, the terraces accommodate “individual souvenir supports”.*



Symbolically, the raised necropolis should still establish a unique relationship with the sky as the expression of the sacred dimension of the place. The rural cemetery dialogues with the horizon, the marine cemetery with the immensity of the sea, and the metropolitan necropolis with the sky. This necessary spatiality is also an asset since it distances the cemetery from the everyday.

To look ahead to the future, we must first learn lessons from the past. Although unhealthy, the mass graves of the Ancien Régime possessed a basic and now forgotten quality: close to the living, they teemed with city life. The individual

